

torba

LA REVUE DU TAPIS



2/00

Les Kurdes du Kurdistan

Les tapis sont-ils encore à la mode?

Beaucoup de nos contemporains jouissent d'une situation matérielle enviable. Ils vont en vacances à la Barbade ou aux Seychelles, roulent en Jaguar ou en Ferrari. Ils habitent un appartement ultra moderne aux murs et aux sols nus, possèdent quelques meubles design. Seul un bel objet très rare et très cher, tableau de maître, sculpture antique ou moderne animera les locaux et apportera une touche personnelle. Il ne faut surtout pas charger le décor.

Le tapis d'orient, aussi beau soit-il, n'a plus sa place dans cet intérieur dépouillé et quasi monacal. Et c'est bien dommage. Oeuvre d'art populaire et traditionnel, il est l'égal des autres arts décoratifs. Une pièce ancienne en bon état est aussi belle et plus rare qu'un vieux tableau. Sa valeur décorative est équivalente et les faux n'existent presque pas. On ne peut pas en dire autant de l'art pictural!

L'art du tapis d'orient a connu des hauts et des bas à travers les siècles. Sous l'impulsion de firmes anglaises et américaines installées en Iran, il a connu un développement sans précédent de 1885 à 1930. Grâce aux marchands iraniens eux-mêmes, cet essor s'est poursuivi après la dernière guerre jusque vers 1985. Espérons que les générations actuelles rechercheront des intérieurs plus confortables et qu'ils retrouveront le goût pour cet art merveilleux qui a fasciné leurs prédécesseurs.

Jacques Gans

t o r b a

LA REVUE DU TAPIS

2/00

8ème année

Une publication de la SOV
(Schweizerische Orientteppich-
händler Vereinigung/Association
suisse des commerçants en tapis
d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en
français et en allemand.

Disponibles dans tous les magasins
SOV et auprès de la rédaction
par abonnement. CCP 80-28167-7
(frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

C.P. 361, 3250 Lyss
e-mail: torba@sov-et.ch

Equipe de rédaction:

J. Gans, E. Kistler,
A. König, R. Nicole

Traductions:

J. Gans, A. König

Conseiller de rédaction:

Alice Baumann, Journaliste, Berne

Conception:

Oliver Salchli, Bienne

Lithographie:

Ruma Foto und Litho AG, Biel

Impression:

Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes
de cet édition:

R. Anderegg, J. Gans, E.C. Graf,
E. Kistler, A. König, E. Morgen-
thaler, R. Nicole, W. Stanzer

Tous droits réservés.

Reproduction même partielle
interdite sans l'autorisation
de l'éditeur.

«torba» signifie en turc «poche». Les nomades, qui n'ont pas d'autre meuble, l'utilisent pour ranger des provisions et des ustensiles. Elle est suspendue dans la tente et sa partie visible est ornée de motifs artistiques noués, tissés ou brodés. «La main de Fatimah», symbole de l'Association suisse des commerçants en tapis d'orient est un motif qui émet des influences magiques: il protégerait du maléfice et apporterait le bonheur.



R E P O R T A G E

- 4 Rencontre au sommet
d'une montagne de tapis

R E P O R T A G E t o r b a

- 6 Les Kurdes du Kurdistan



R U B R I Q U E S

- 14 Atelier
16 Vu dans la vitrine
18 Expositions
20 Récit
20 Recette

O B J E T

- 15 Le samovar



A R C H I T E C T U R E

- 19 Le qanat, ingénieux système
d'irrigation

E N P O I N T D E M I R E

- 21 Senneh, tapis de selle

R E P O R T A G E

- 22 Les bazars et marchés d'orient:
Lira, Rial et Dinar



Page de couverture: Palangan près de Kamyaran, à 1600 m d'altitude;
Senneh Kelim, 128 x 196 cm.



Rencontre au sommet d'une montagne de tapis



Jamais je n'oublierai ce moment.

Je me trouvais dans une halle immense. Quelques rais de lumière tombaient à travers les fenêtres étroites du pignon.

J'étais entouré de montagnes; de montagnes de tapis.

Jamais de ma vie je n'avais vu autant de tapis.

Edi, rapide et déterminé comme toujours, estima qu'il y en avait certainement six mille. Giacomo, le prudent, proposa quatre mille. Et Urs, diplomatique comme toujours dans de telles situations, choisit la moyenne exacte: cinq mille. J'ai demandé la valeur approximative de ce stock; et pendant que ces trois messieurs faisaient leurs calculs, indécis fallait-il prendre le prix d'achat ou le prix de vente, et fallait-il prendre en considération un éventuel rabais de

quantité, j'escaladai spontanément la montagne la plus proche.

Déjà l'acte de l'escalade était d'une qualité spéciale. J'enlevai mes souliers et me tenant ferme aux lisières des tapis, je me hissai pour atteindre l'exemplaire du dessus sur lequel je me laissai tomber en tailleur.

Je m'étais déjà assis sur plusieurs sommets de montagne de mon pays, mais encore jamais si doux et confortables: le velours compact en laine me semblait comme un tapis de fleurs

alpestres. Comme celui-ci, il brillait des plus belles couleurs. Je passais la main sur ce pré de laine. J'avais l'impression de sentir sous mes doigts quelque chose de l'origine archaïque de ces produits artisanaux provenant de la région de Chiraz en Iran. Je sentais des moutons broutants, des filles nomades en train de filer leur laine et leurs mères des tribus Kachgaïs en train de nouer, des artisans à Téhéran en train de faire les finitions, de raser, de laver, d'ourler et de nouer les

franges des tapis. De tous, j'avais pu observer le travail au cours de mon voyage avec les trois commerçants de tapis venus de Suisse.

A l'ivresse des sommets que je ressentais dans cet entrepôt du magnat des tapis Golamreza Zollanvari, j'ajoutais, observant de plus près tous ces autres



grafiti®, 157 x 196 cm.

sommets qui m'entouraient, encore un autre sentiment: je me croyais dans un musée extraordinaire, dans une exposition d'art contemporain, ou tout au moins en plein dans sa préparation. Car tous ces milliers de Gabbeh avec leurs dessins géométriques abstraits me semblaient comme la reproduction de l'art européen contemporain, même si je savais, car je l'avais vu de mes propres yeux pendant les jours passés, qu'ils provenaient d'un cadre villageois du Proche-Orient.

La vue du sommet nous fait souvent voir les choses d'une manière plus claire.



Jeune femme en train de carder et de filer la laine.



Troupeau de moutons en route pour les pâturages.

Soudain je compris: la fusion fascinante du travail manuel archaïque et de l'esthétique graphique, de l'artisanat paysan intemporel et du sentiment formel moderne d'un citoyen européen, voilà l'explication du succès du Gabbeh en Europe.

Satisfait après cette méditation sur un sommet de tapis, je redescendis au niveau des plaines plates. Là, mes trois commerçants de tapis n'étaient pas restés inactifs. Edi, le scout d'autrefois, qui trouve aujourd'hui son chemin à travers le monde à l'aide de l'ordinateur et d'un appareil de navigation par satellite, avait installé son ordinateur portable et regardait la liste des tapis commandés à l'écran. Giacomo et Urs manipulaient les tapis équipés d'un mètre à ruban et d'une calculette et tous les trois comparaient

les dimensions et dessins commandés avec ce qu'ils trouvaient, ce qui ne se passait pas sans discussions et réclamations.

J'étais de retour dans le monde de l'achat et de la vente, du chiffre d'affaires et de la marge. Mais pendant un instant j'avais vécu ce qui se trouve derrière le secret du Gabbeh.

Et depuis, cela me paraît clair, que la légende du tapis volant soit tellement populaire: sur un beau tapis on peut véritablement décoller pour un vol à haute altitude. Alors vous pensez ce qu'il en est sur une montagne entière de tapis!

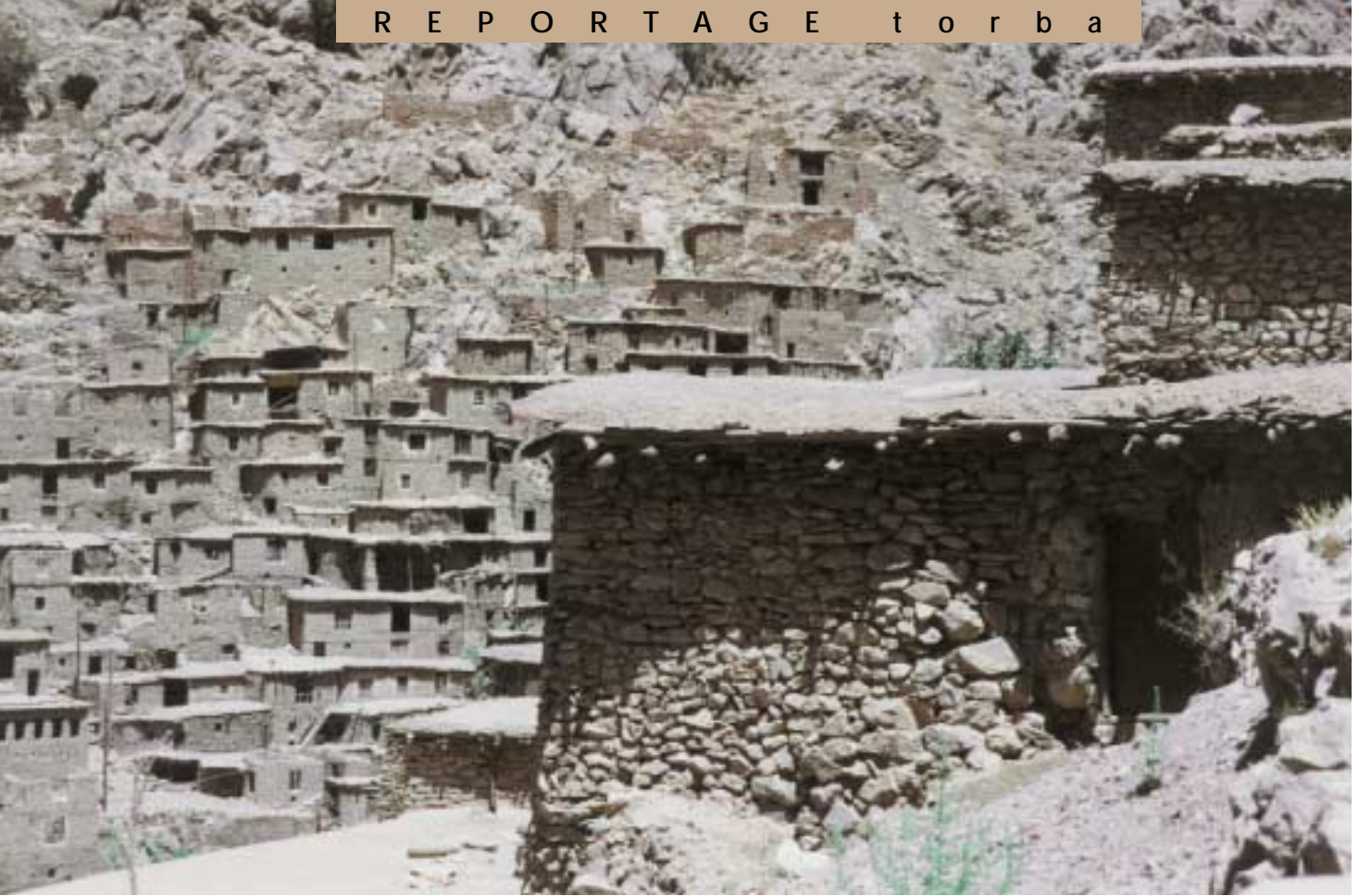
Texte: Roger Anderegg, journaliste de la «SonntagsZeitung»
Photos: E. Morgenthaler



Finition des tapis.



Lavage des tapis.



Kurdistan

Les Kurdes du Kurdistan

Cet été, j'ai visité avec quelques amis le Kurdistan et l'ouest de l'Azerbaïdjan, de Kermânchâh jusqu'à Khoy. Pendant ce voyage, je me suis souvent rappelé des passages fleuris du livre de Karl May «A travers le Kurdistan sauvage»:

Depuis des jours je me trouvais dans un état de tension, que je n'avais depuis longtemps plus ressenti. Il n'y a aucun autre pays sur terre, qui ne pose autant d'énigmes, que ce sol foulé par les sabots de mon cheval. C'est une région, dans laquelle la haine entre les peuples, le fanatisme sauvage et le fléau de la vendetta ont fait des légions de victimes.



La montée au Yayla, près d'Anbi.



Songor, 134 x 273 cm.



Senneb Kelim, 194 x 296 cm.

Où vivent les Kurdes

Le Kurdistan est un monument d'histoire humaine et géographique étonnant. Politiquement il n'existe pas, et il n'est limité sur aucun côté par des frontières naturelles. On le cherchera vainement sur une carte géographique.

Dans aucun des pays où résident des Kurdes n'existent des statistiques officielles sur eux. En Iran on les nomme «frères des Persans», en Turquie «Turcs des montagnes», en Syrie «frères arabes» et en Irak «citoyens irakiens».

Leur aire géographique est limitée au Nord par l'Arménie, continue vers le sud à travers les provinces anatoliennes de la Turquie et s'étend vers

les provinces de l'Azerbaïdjan occidental, le Kurdistan iranien, Kermânchâh ainsi que les provinces irakiennes Dohuk, Ardabil et Sulaiman. A part ça, les Kurdes sont nombreux dans les régions de de Sindchar et Mossoul au nord ainsi qu'autour de Kirkou au sud de l'Irak. Déplacés au cours de l'histoire, des Kurdes vivent en grand nombre dans plusieurs provinces de l'Anatolie centrale en Turquie, dans les provinces du Khorasan (voir Torba 1/99), Fars et Kirman en Iran, dans le Nord de la Syrie ainsi qu'au Nord du Liban. La province située dans l'Ouest de l'Iran est nommée Kurdistan, ne représente donc qu'une petite partie des régions habitées par des Kurdes et n'englobe pas même la



Des nomades kurdes en route.

majorité de la population irano-kurde de l'Iran.

Selon des estimations de 1993, la population kurde se compose de 13 millions d'habitants en Turquie, de 4,5 millions en Irak, de 6 millions en Iran, de 1 million en Syrie et de 1,5 million en Azerbaïdjan et Arménie, soit au total donc environ 26 millions.

Les Kurdes se sont installés dans un pays montagneux, crevassé et érodé, désert et inhospitalier, séparé par des vallées et des plateaux fertiles.

L'histoire des Kurdes

Le nom Kurdistan apparaît la première fois sous les Seljukides qui ont régné en Iran à partir du milieu du XIe jusqu'au XIIe siècle.

Dans l'Antiquité, ces terres ont été colonisées par les Sumériens, les Araméens, les Arméniens et les Grecs. Les plus anciennes traces de vie humaine retrouvées datent de l'âge de la pierre. Dans les cavernes de Chanidar et de Hazarmerd de la partie iraquienne du Kurdistan, des squelettes humains du type Neandertal ont été mis à jour.

Il y a neuf ans, des archéologues allemands et américains ont découvert à Hakkari dans la partie turque du Kurdistan, un village vieux de 9000 ans, qui montrait des constructions en

Pierre, apportant la preuve d'une vie communautaire développée. Dans cette partie du Kurdistan divers groupes ethniques ont vécu. Les plus connus d'entre eux, les Urartu, vivaient au 12^{ème} millénaire avant J. C. entre le lac de Van et



Poches à sel.





Femme nomade de la tribu des Milan.

le mont Ararat. A la fin du 3ème millénaire avant J. C. la région a été conquise par les Sumériens et les Akkadiens. Le roi d'Akkad Sargon a laissé inscrire sur une plaque, qu'il avait conquis le pays des «Qarda». Le terme de Kurde a donc été utilisé bien longtemps avant qu'il n'y ait eu une conscience nationale kurde.

Au début du 2ème millénaire avant J. C., le région tomba d'abord sous la domination babylonienne, et plus tard assyrienne. Au 8ème siècle avant J. C., quand les Mèdes se sont libérés de la mainmise assyrienne, elle est devenue une partie de l'Empire mède. Les Mèdes et les Chaldéens ont conquis l'Assyrie, ont détruit en 612 avant J. C. la capitale Ninive, et se sont répartis la région entre eux.

L'Empire mède s'étala de l'Iran central jusqu'à la frontière de l'Arménie. Après le déclin de l'Empire mède, la région devint une partie de l'Empire des Achéménides. Nous savons que le roi achéménide Darius III a été battu par Alexandre le Grand, et par conséquent la région tomba jusqu'au 3ème siècle avant J. C. sous l'influence grecque. Sous Arsace, les Perses ont regagné leur indépendance. L'Empire des Parthes, construit par Arsace, inclura de 247 avant J. C. jusqu'à 226 après J. C. aussi la région kurde. Plus tard, le dynaste local de Perse Ardachêr triompha des Parthes et fonda l'Empire sassanide, qui subsista jusqu'au milieu du VII siècle, et s'étendit aussi sur le Kurdistan.

Les historiens et les ethnologues, qui se sont penchés sur la question de l'origine des Kurdes, s'accordent à dire que le Kurdistan actuel a été «iranisé» autour du milieu du 1er millénaire avant J. C. On pense que le peuple kurde de cette période provenait d'une population originaire du Nord et du Nord-Est de la Mésopotamie, qui a été «iranisée» des Mèdes.

potamie, qui a été «iranisée» des Mèdes.

A la fin du XIIe siècle, sous Saladin (un Kurde avec le titre de Sultan), les Kurdes jouèrent un grand rôle, spécialement pour expulser les Croisés du bassin de la Méditerranée orientale.

En Palestine, Saladin affronta avec succès la 3ème Croisade, à laquelle participèrent le roi français Philippe II Auguste, le roi anglais Richard Cœur de Lion et l'empereur allemand Frederic Ier Barberousse. Dans la bataille décisive d'Accra, la plupart des chefs de l'armée était des Kurdes.

Après l'invasion des Mongoles au XIIIe siècle, les Kurdes se sont retirés dans les montagnes.

Durant les trois derniers siècles de l'Empire des Abbassides, qui dura de 750 à 1258, plusieurs dynasties kurdes se sont formées dans différentes parties du Khalifat.



Bidjar, 143 x 388 cm.



Bidjar, 152 x 382 cm.

Jusqu'au commencement du XVIe siècle, les Seljukides 1038 à 1158, les Mongoles de 1156 à 1336 et les Timourides de 1370 à 1495 se sont succédés dans cette région.

Après la création de l'état safavide en 1501 sous le Shah Ismail, le Kurdistan devint le champ de bataille où s'affrontaient continuellement les deux jeunes états, Safavide à l'Est et l'Empire ottoman à l'Ouest, qui tous deux essayaient de s'agrandir. En 1514, après la bataille de Chaldiran, le Kurdistan fut divisé en deux entre les Empires ottoman et safavide. Cette séparation a été précisée au milieu du XVIIe siècle dans le traité de Kasri-Chirin. Alors même qu'en Iran les dynasties se sont succédés, dont les Afchars et les Kadjars, la frontière ainsi définie est restée identique jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Sous le règne des Kara-Koyunlu et



Détail du Senneh reproduit ci-dessous.

des Ak-Koyunlu au XIVe et XVe siècle, les Kurdes étaient très divisés par des conflits religieux. Les Ottomans ont su profiter de ces dissensions de religion dans leurs guerres contre les Safavides.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, de nombreux princes régnèrent au Kurdistan. Ils reconnaissaient l'autorité du gouvernement central de l'époque, tout en conservant la souveraineté

dans les affaires internes. Un des princes, Mohammed Pacha, a même fondé un état indépendant. Il battait sa propre monnaie et avait des contacts officiels avec l'étranger. Les dernières principautés furent celles de Soran, Banan et Botan dans la partie ottomane, et la principauté d'Ardalan dans la partie iranienne du Kurdistan. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les gouvernements centraux de Téhéran et d'Istanbul ont consolidé leurs pouvoirs.

La région des Kurdes a donc été divisée pour la première fois après la bataille de Chaldiran lors du traité de Dahan, conclu entre le sultan turc Murad IV et l'empereur iranien Shah Abbas. Lors de cette séparation, le Kurdistan s'est retrouvé divisé en une partie turque et une partie iranienne. Une deuxième séparation, cette fois non-officielle, a eu lieu en 1916 avec



Bonnet kurde avec turban.

le soi-disant «traité secret de Sykes/Picot» (Sykes était un politicien anglais, et Picot un diplomate français). Cet accord entraîna la division du Kurdistan en quatre parts, attribuées à la Turquie, à l'Iran, à l'Irak et à la Syrie. En 1914, l'Empire ottoman entra en guerre lors du premier conflit mondial, mais dut capituler deux ans plus tard déjà. Une grande partie de l'Empire fut divisée entre les nations victorieuses. En 1919, Atatürk, le «père des turcs», conclut un contrat avec toutes les minorités, en particulier avec les Kurdes et les Arméniens. Dans

cet accord, leur était accordée l'autonomie dans le cas d'une victoire dans la guerre de libération contre les puissances étrangères comme l'Angleterre et la France. Les Kurdes et les Arméniens combattirent les nations occupantes aux côtés d'Atatürk et le portèrent au pouvoir. En 1923, Atatürk



Senneh, 115 x 170 cm.



Senneh, 130 x 203 cm.



Senneh, 127 x 152 cm.

Les tapis kurdes du Nord-Ouest de l'Iran

Senneh

Aujourd'hui nommée Sanandaj, cette ville située au cœur du Kurdistan en est la capitale.

Elle est renommée pour ses tapis au dessin et au nouage exceptionnels. L'emploi d'une trame unique alternée confère à leur dos un aspect «pointilliste» caractéristique de cette provenance. Le velours est en

général coupé très ras. La tradition du nouage des tapis fins à Sanandaj remonterait à l'époque où Nadir Shah, sacré roi de Perse en 1736, fit de cette petite bourgade nichée au fond d'une vallée, la capitale de la province.

Les notables qui s'y installèrent, mécontents de la production traditionnelle kurde, passèrent commande de pièces plus fines à des artisans locaux qui en gardèrent la tradition jusqu'à nos jours.

Les collectionneurs apprécient particulièrement leurs tapis de selle, alors que les amateurs de tapis tissés admirent leurs kilims fins reconnaissables à leur trame qui est parfois tissée en petits arcs de cercle.

Les motifs les plus répandus sont le motif hérati, avec ou sans médaillon, la palmette cachemire de grande taille, et d'étonnants bouquets de fleurs à la française généralement sur fond noir nommé Gul-i-Mirza Ali, la fleur de Mirza Ali.



Vue du village de Palangan.

proclama la République de la Turquie moderne. Mais il ne tint pas ses promesses envers les minorités, car les Kurdes et les Arméniens ne reçurent à ce moment aucune indépendance, qu'elle soit politique, culturelle ou commerciale.

En 1920, dans le traité de paix de Sèvres, les nations victorieuses et la Turquie promirent aux Kurdes et aux autres minorités des droits de souveraineté et de minorité.

Les nations victorieuses n'étaient pas autrement soucieuses de remplir les conditions de ce traité. Celui-ci ne fut même pas ratifié par l'assemblée nationale turque, parce que les «jeunes turcs» étaient de l'avis, que le traité avait été conclu par des représentants de l'Empire ottoman qui n'existait plus, et que la République turque n'y serait pas tenue. Plus tard, par le traité de Lausanne en 1923, l'ancien accord a été revu par les nations victorieuses et annulé par la Turquie. Dans ce traité de Lausanne, la Turquie s'engageait à garantir les droits des «minorités non-musulmanes» sur son territoire. Dans cet accord, la nationalité kurde n'était même plus mentionnée. Les Kurdes n'ont pas pu revendiquer la protection garantie pour les «minorités non-musulmanes», car presque tous les Kurdes sont des musulmans. La partie iranienne du Kurdistan et de l'Azerbaïdjan a été occupée pendant la deuxième guerre mondiale par



Bidjar, 116 x 160 cm.



Bidjar, 163 x 222 cm.



Bidjar, 158 x 225 cm.

l'URSS et l'Angleterre, sous le prétexte que les iraniens collaboraient avec les allemands. En janvier 1946, le rêve des Kurdes iraniens de devenir indépendants, se réalisa avec la création de la République Mahabad. Avec l'accord de l'URSS, Mohammed Ghazi fut nommé président.

La République de Mahabad était située dans la zone occupée par l'URSS. En automne 1946, Staline négocia avec le gouvernement iranien et se déclara prêt à retirer l'armée soviétique de l'Azerbaïdjan et du Kurdistan, s'il

recevait en contrepartie des droits de forage de pétrole. Sous prétexte de garantir le calme lors des élections prévues au Kurdistan, le gouvernement de Téhéran demanda à ses troupes de remplacer immédiatement celle de l'URSS qui se retiraient.

Le président des Kurdes ne s'y opposa pas.

Sur la même place Car-Cira où elle avait été fondée 14 mois plus tôt, le président Ghazi et ses deux frères seront exécutés mettant fin ainsi à la République Mahabad.

Les tapis kurdes du Nord-Ouest de l'Iran

Bidjar

A une cinquantaine de kilomètres au Nord-Est de Senneh, à Bidjar et dans les villages avoisinants, à la limite du Kurdistan, le tapis Bidjar est noué par des Kurdes sédentaires. Contrairement à la souplesse du Senneh, le Bidjar se reconnaît à son extrême raideur. Lourd et dense, il est un des tapis les plus solide et on ne peut pas le plier en quatre, velours à l'intérieur, sans prendre le risque de le casser. Rare il y a quelques années, la production est de nouveau importante.

Une de ses caractéristiques est l'emploi de cinq fils de trame: un gros fil tendu et droit, entouré par quatre fils plus fins et lâche, souvent en laine.

Nous connaissons deux types de tapis de cette région:

- Ceux noués par des Kurdes ont une trame particulièrement épaisse qui est introduite mouillée, afin qu'en séchant elle augmente la densité du tapis par son retrait. Les dessins sont puissants et ces tapis ont beaucoup de présence.
- Les autres, noués par des Afchars, sont, grâce à une trame plus fine, plus souples et ont une apparence plus régulière. Souvent très fins, ils offrent plus de délicatesse et le choix des couleurs est plus doux.



Détail du Bidjar reproduit plus bas.

La situation des Kurdes s'aggrava en 1975, quand le Shah d'Iran et Saddam Hussein signèrent l'accord d'Alger. Avec cet accord, après la reconnaissance de la frontière du Shat-al-Arabe par l'Irak, Téhéran a laissé tomber les Kurdes.

La langue kurde

La langue kurde est une langue ancienne, qui fait partie du groupe des langues iraniennes et indo-européennes. Font

par exemple partie du groupe des langues iraniennes: le dari, le paschtu, le belutschi ou le farsi. Le groupe des langues iraniennes est encore subdivisé en langues d'Est et d'Ouest. La langue kurde fait partie du groupe Nord-Ouest, on l'appelle le kurmandchi.

Les Kurdes d'aujourd'hui

La tribu est la forme d'organisation normale et naturelle du Kurde. Elle est à la fois son état, son législateur, son régent, sa place de travail, son bouclier et sa protection contre l'environnement ennemi. C'est pour cela que l'exclusion de la communauté tribale à laquelle il appartient, est la punition la plus dure pour un Kurde. Une tribu se forme généralement autour de la descendance commune de quelques familles du même aïeul. Le premier né conserve une certaine



Yayla près d'Anbi, à 2500 m d'altitude par N 37°30,180' E 44°42,900'.

priorité sur ses frères; mais selon des compétences politiques ou des talents personnels peuvent donner le rôle de leader à une personne d'une autre ascendance.

Les tribus basées sur le principe de la parenté ont encore d'autres subdivisions, nommées «Taife» ou «Tire». A la base de la pyramide de ces tribus se trouve le foyer individuel, nommé «Khel» ou «Hoz», normalement constitué d'une «famille noyau» monogame, à l'exception de quelques



Bidjar, 200 x 352 cm.



Bidjar, 212 x 300 cm.



Jeune Kurde dans son Yayla.

hommes plus riches, qui peuvent être polygames.

Dans quelques régions, la hiérarchie traditionnelle a été conservée, une structure féodale avec un leader supérieur: un Scheik ou un Agha. Scheik est un titre religieux traditionnel, tandis qu'Agha désigne un leader de tribu ou un propriétaire terrien puissant. En pratique, les deux rôles ne font souvent qu'un.

Physionomie et caractère

Les Kurdes sont un mélange de races dans lequel ont trouvé des caractéristiques européennes, voire nordiques, iraniennes et même mongoles.

Leur caractère s'est forgé dans une lutte continuelle contre la nature impitoyable et contre leurs ennemis. Durant leurs déplacements annuels vers les pâturages, qui demandent



Saujbulagh, 119 x 194 cm.



Saujbulagh, 123 x 204 cm.

de l'endurance et de l'abnégation, ils se trouvent continuellement en lutte contre des tribus voisines et des voleurs de bétail. Ces facteurs et la vie en liberté ont formé ce caractère aristocratique, connu pour sa fierté, son comportement chevaleresque et son sens de l'honneur.

Ces conditions de vie ont formé la partie probablement la plus positive du caractère kurde. Sous un toit kurde, chaque étranger est accueilli avec cordialité et trouvera, au moins pour la durée de séjour, protection totale de sa vie et de ses biens. Pour la sécurité de son hôte, le Kurde mettra toujours sa propre vie en danger.

Il faut cependant également constater que le caractère des Kurdes peut présenter des points négatifs, des nuances contraires, démoniaques, voir même autodestructrices.



Kolyai, 121 x 252 cm.



Kolyai, 130 x 235 cm.



Kolyai, 105 x 145 cm.



Saujbulagh, 163 x 276 cm.

Au village, l'homme porte aujourd'hui encore un costume presque uniforme composé d'un pantalon bouffant brun ou au moins foncé, de sandales en cuir, d'une blouse avec une écharpe fantaisie large autour de la taille et d'un grand turban foncé.

Les femmes portent normalement une robe très colorée par dessus des

voulaient éviter la confrontation avec des guerriers étrangers, les Kurdes ont toujours vécu dans les montagnes, où ils ont pu mener pendant des siècles une vie de nomades ou de semi-nomades. La vie propre aux nomades, avec ses deux migrations annuelles et la vie sous tente, est aujourd'hui plutôt rare. Beaucoup plus nombreux sont

pantalons larges et sont coiffées d'un grand foulard sur la tête. La femme kurde a conservé la place la plus libre parmi tous les peuples islamiques.

Nomades et sédentaires

Pour des raisons climatiques, mais aussi parce qu'ils



Femme kurde de retour du bain au ruisseau.

ceux qui vivent dans des villages, mais qui fuient la chaleur avec leur bétail pour les hauteurs plus agréables des alpages où ils montent leur campement d'été («Yayla» ou «Garmsir»). Même cette coutume devient de plus en plus rare. Au train où vont les choses avec l'agrandissement des surfaces de blé, l'obligation de se déplacer selon la saison pour trouver de la nourriture pour le bétail n'est plus une nécessité.

En face du nomade des montagnes résistant et insoumis, se trouve le villageois conciliant et flexible.

Finalement on trouve la majorité des Kurdes regroupés dans des agglomérations.

Texte et photos: Edi Kistler

Les tapis kurdes du Nord-Ouest de l'Iran

Le tapis kurde du Dor et des nomades

Si on peut facilement reconnaître la production de Senneh et de Bidjar à leurs caractéristiques, beaucoup de tapis et de kilims kurdes sont simplement désignés comme «tapis kurde de l'Ouest de l'Iran». Certaines œuvres ont des caractéristiques tellement spécifiques qu'elles peuvent être attribuées plus précisément.

- Le Kolyai de la région Kermânchâh, noué sur laine ou sur coton, est très rigide, il a un velours épais fait avec une bonne laine des montagnes. Le dessin le plus connu est probablement le «Takhte Djamchid» (trône du roi).
- Saujboulagh, aujourd'hui Mehabad, se trouve au sud du lac d'Ourmia. Le tapis de cette région, noué par des Kurdes, séduit par son aspect

primitif. Malheureusement il a presque disparu du marché.

C'était avec plaisir, que j'ai pu constater qu'il y a aussi au Kurdistan des commerçants de tapis innovateurs. Ainsi, des tapis noués avec une laine filée main et des teintures végétales sont produits. Ils s'inspirent, comme modèle, d'antiques pièces de musée ou de reproductions tirées de livres.

Le monde de la fabrication des tapis (16ème partie)

La teinture et les colorants



Les couleurs secondaires
violette, orange et verte

Le violet

Le violet est une couleur issue d'un mélange de bleu et de rouge. La laine est d'abord teinte avec de l'indigo, puis avec de la garance ou de la cochenille. La teinte ainsi obtenue se rapproche plutôt du bleu clair. En Orient, beaucoup de teinturiers obtenaient les teintes violettes d'une manière différente. Les analyses montrent qu'ils n'utilisaient pas d'indigo, mais de grandes quantités de deux dérivés de la garance: l'alizarine et la purpurine. Le mordant qui a été décelé est le fer. La purpurine était obtenue par oxydation de l'alizarine extraite de la racine de la garance. Des teintures violettes avec de la garance seule et le mordant adéquat n'ont été utilisées pour les tapis que jusqu'à la fin du XIXème siècle. Depuis les teinturiers locaux ont perdu les recettes et ne savent plus obtenir le violet de cette manière.

L'orange

Normalement l'orange est une couleur issue d'un mélange de colorants rouges et jaunes. Le rouge dans la couleur orange provient toujours de la garance et jamais de la cochenille. Des teintes orange lumineuses sont obtenues avec de la garance sans purpurine et avec de la quercétine (colorant jaune que l'on trouve



dans le marronnier, le houblon, le quercitron, le thé ou le nerprun). On obtient également de l'orange avec le henné.

Le vert

La couleur verte est la couleur de la vie, des plantes et du printemps. Le vert est le plus souvent le résultat d'un mélange de bleu et de jaune, obtenu par de l'indigo ou du carmin d'indigo auquel on ajoute divers colorants jaunes. On obtient de belles teintes vertes avec un cerfeuil, l'anhriscus silvestris.



Les couleurs tertiaires
brune et noire

Le brun

Le colorant le plus courant est le brou de noix tiré de l'enveloppe charnue verte de la noix fraîche. Ces pelures ainsi que les feuilles du noyer permettent de teinter la fibre sans mordant.

Coloration à froid avec le brou de noix:

Un brun foncé

Recette pour 1 kg de laine

Des enveloppes vertes extérieures des noix, le brou, on tire un colorant qui teinte la laine d'une manière excellente et qui est déjà absorbé par la laine à la température ambiante. La couleur brune finale apparaît seulement après le séchage de la laine à l'air.

• Liquide colorant:

Tremper pendant 24 heures dans une eau douce (eau de pluie) 8 kg d'enveloppes vertes fraîches cou-

Teindre

avec le cerfeuil:

Un vert intense

Recette pour 1 kg de laine (poids sec)

• Mordant:

cuire doucement la laine pendant une heure avec 140 g d'alun.

• Liquide colorant: 4 kg de cerfeuil frais, haché en fines lamelles, cuit une heure, refroidi et filtré.

• Teinture: Cuire la laine traitée au mordant doucement pendant une heure dans le liquide colorant.

• Apprêt final: Retirer la laine du liquide colorant, ajouter 60 g de sulfate de fer et laisser refroidir. Dès que le liquide atteint 40° C, remettre la laine et cuire doucement pendant 20 minutes.

Rincer immédiatement, laver et rincer encore une fois.



Le noir

Le colorant noir est obtenu lorsque l'on fait réagir du tanin tiré des plantes avec du fer ou des alliages ferreux. Cette méthode présente l'inconvénient de «brûler» la laine qui devient cassante au bout d'un certain nombre d'années.

Les plantes suivantes sont généralement utilisées pour teindre les laines en noir:

Noix de galle, pelure de grenade, feuilles et bourgeons du sumac des tanneurs, écorce et cupules de divers chênes.

pées en petits morceaux. Le brou ne doit pas encore être brun. Filtrer.

• Colorer:

Bien humidifier la laine et la mettre dans le liquide colorant, la laisser reposer pendant 24 à 48 heures. Retirer la laine et l'étaler à l'air. D'abord, elle aura une couleur verte qui se transformera en orange jusqu'à l'obtention d'un brun rouge.

Dès que la couleur se stabilise, bien rincer la laine, la laver et la rincer encore une fois.



Le samovar

Symbole des intérieurs russes, le samovar se rencontre souvent dans les maisons de thé, les échoppes des bazars et dans les maisons aussi bien en Iran qu'en Afghanistan.

Bien que les russes affirment l'avoir inventé, il est probable que le samovar ait été introduit en Russie depuis la Perse au XVIII^{ème} siècle. Cependant, il faut reconnaître que c'est eux qui en généralisèrent l'usage et en firent un objet d'art.

L'apparition du samovar a suivi l'arrivée du thé au XVII^{ème} siècle, et on peut dire que le thé et le samovar sont depuis indissociables.

Afin de disposer à tout moment de la journée de thé chaud, il fallait trouver un moyen de porter de l'eau à ébullition et de la maintenir à la bonne température; c'est le rôle du samovar.

Voici son principe de fonctionnement:

- au centre un tube métallique ressemblant à une cheminée de haut fourneau miniature,
- en bas quelques ouvertures pour permettre l'entrée de l'air et une petite trappe pour évacuer les cendres,
- autour du foyer, un récipient destiné à contenir l'eau, muni d'un robinet,
- en haut, un couvercle percé de deux trous pour le remplissage d'eau fraîche permet d'accéder à l'intérieur du récipient afin de pouvoir le détartre,
- le haut de la cheminée est entouré d'une sorte d'entonnoir sur lequel sera posée la théière d'essence de thé.

La mise en action du samovar consiste à remplir le réservoir d'eau puis à

verser du charbon de bois incandescent dans la cheminée.

Afin d'accélérer la combustion, on peut emboîter sur la cheminée une rallonge qui augmente le tirage et permet d'éviter de recevoir la fumée au visage.

Une fois l'eau à ébullition, on en verse un peu sur les feuilles de thé et l'on place la théière sur la cheminée. Ainsi bouchée les braises brûlent avec beaucoup moins de force, juste assez pour maintenir l'eau à la bonne température.

Pour servir le thé, on verse un peu d'essence de thé puis on complète avec de l'eau chaude. Le thé est servi noir et très infusé.

Dans les régions productrices de tapis, les amateurs de thé sucré prennent un petit éclat de sucre entre les dents et aspirent le thé à travers. S'il est trop chaud, ils en versent un peu dans le sous-verre, soufflent dessus et le boivent directement dans le sous-verre. La personne responsable du samovar doit toujours veiller à ce que le réservoir contienne de l'eau.

Vide, la température s'élèverait et soudain toutes les soudures à l'étain se mettraient à fondre. En quelques secondes, il ne reste alors du samovar qu'un amas de tôles.

Les russes sont les maîtres incontestés de la fabrication des samovars. Bien qu'ils aient été produits un peu partout en Russie, Tula en est le principal lieu de production.

Nasser Lisitsin fonda la première fabrique à Tula en 1778, mais c'est au début du XIX^{ème} que de nombreux



Grand samovar de débit de thé. Il a une hauteur de 62 cm.

autres ateliers se développèrent (huit en 1826 et septante en 1896). Tula était proche de Moscou, des mines de l'Oural et disposait d'une main d'œuvre très qualifiée venant des usines d'armement.

Au début du siècle, il se fabriquait à Tula 630 000 pièces par an dont 110 000 dans les seules usines de Batashev.

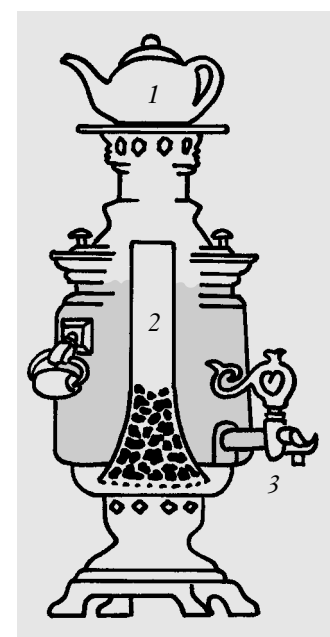
Le cuivre et ses alliages sont les matériaux de base

de la fabrication et les techniques sont celles de la chaudronnerie. Les plus belles pièces peuvent être en argent, en vermeil, ou même en or. Des modèles cylindriques simples à ceux en forme de boule, d'urne, de théière ou même d'animaux le choix est vaste de même que l'ornementation. Le réservoir peut être lisse, cannelé, ciselé, repoussé, les poignées et le robinet peuvent également être très finement travaillés.

Mais nous sommes là très loin des modèles plus simples rencontrés dans les tchaï-haneh qui bordent les rues villageoises.



Les fabricants estampillaient leur production. Dans les diverses foires commerciales ils recevaient des récompenses pour la qualité de leur travail. Ils avaient le droit de poinçonner chacune de ces médailles avec la date à laquelle ils l'avaient reçue.



1. Théière d'essence de thé
2. Cheminée
3. Robinet pour l'eau chaude

Les américains et dans une moindre mesure, les européens sont friands de grands tapis décoratifs, à gros motifs simples et tons pastels tels que les anciens Mahal du début du 20ème siècle. Ceux provenant de la manufacture Ziegler en particulier, atteignent de très gros prix dans les ventes aux enchères internationales.

Etablie à Sultanabad (actuellement Arak), la firme Ziegler de Manchester, maison d'origine suisse active dans le commerce de la laine, rapatriait ses capitaux en envoyant des pièces d'or russes en Angleterre.

Elle se rendit

Mahal

vite compte qu'il était plus profitable d'expédier des tapis, en particulier des Mahal, qui se vendaient bien aux USA. Ce qu'elle fit entre 1890 et 1939 environ.



Mahal, région d'Arak, 514 x 377 cm.

Ces tapis ont eu beaucoup de succès et sont encore maintenant imités en Chine, au Pakistan, en Egypte et ailleurs en vue de l'exportation aux USA. Depuis que le Président Clinton a levé l'embargo sur les marchandises iraniennes, les noueurs d'Arak peuvent de nouveau exporter leurs tapis aux USA. Ils ont donc décidé de renouer avec la tradition et de relancer cette production dans l'esprit d'il y a cent ans.

Le tapis représenté ici est un authentique Mahal, noué avec de la laine filée main. Les teintes sont en partie naturelles et les tons très pastels.

vu chez E. Gans-Ruedin SA,
Grand-rue 2, 2001 Neuchâtel

à propos des réfugiés afghans



La guerre civile, qui dure depuis des années, a chassé une grande partie du peuple Afghan de sa patrie. Dans les régions frontalières du Pakistan et dans les environs de Peshawar, le gouvernement, le Croissant Rouge et la Croix-Rouge ont installé des camps et des dispensaires. Les réfugiés, souvent sans moyens de subsistance et mutilés, trouvent là un accueil et l'aide médicale nécessaires. Afin de leur donner de nouvelles perspectives de vie et d'existence, on a fait revivre leur tradition du nouage des tapis, conservée depuis des siècles.

Les travaux présentés proviennent d'un important projet durable qui mise sur une qualité très élevée et l'emploi de techniques artisanales. On distingue aussi bien des motifs classiques richement décorés (photo) que des exemplaires plus dépouillés

à la discrète sobriété. La laine souple et résistante du mouton Karakul est filée à la main. Elle est teintée selon les anciennes traditions – avec le savoir-faire d'aujourd'hui et selon des principes écologiques – avec des substances végétales, animales et minérales. La chaîne en coton garantit une stabilité au lavage et une durabilité extraordinaire. Des passages sont également noués ainsi que des grandes tailles qui atteignent trois mètres sur quatre.

vu à la Galerie du Tapis
Reynold Nicole, 4144 Arlesheim

Coussins décoratifs

vu chez Linsi & Cie SA,
près de la gare, 6002 Lucerne

taillés dans des fragments de Mafrach

Le mafrach est un sac tissé ou noué, qui sert de coffre. Normalement les nomades rangent leur literie durant la journée dans un mafrach, mais ils le servent également pour le transport de leurs habits, ustensiles de cuisine et toutes sortes d'objets. Souvent réalisés par des jeunes mariées qui désirent montrer leur habileté, les mafrachs sont parfois des petits chefs-d'œuvre. Bien sur, au bout de quelques années de bons et loyaux services, nombres de mafrachs se retrouvent troués, râpés ou déchirés. Ce n'est pas une raison de les jeter et on peut récupérer des

fragments des parties latérales qui se prêtent très bien pour en faire des coussins. Leur envers est taillé dans des anciens djadjims.

Les lisières sont réalisées avec des fils de laine, torsadés à la main et ils sont remplis d'un coussin en plumes de canard.

Ces coussins de mafrach trouvent parfaitement leur place sur un canapé en cuir, un fauteuil, un banc de cheminée ou pour garnir une chaise.



Une innovation réussie

Des tapis Senneh – maintenant en couleurs végétales et sur chaînes en soie

La vitalité imbattable des Kurdes de l'Iran est sujette à beaucoup de légendes folkloriques. Les tapis noués et les kilims des kurdes sédentaires de la région de Sanandaj, le chef-lieu de la province Ouest-Kurdistan, sont depuis toujours célèbres et appréciés par les connaisseurs.

Déjà en 1978 il y eut une initiative pour relancer les couleurs naturelles. Le teinturier Abbas Sahani faisait partie des commissions chargées d'améliorer les techniques kurdes de coloration et de nouage. Malheureusement, les événements politiques après 1978 ont détruit ces intentions. Aujourd'hui, une nouvelle tentative mieux organisée est sur le point de réussir.

Depuis des siècles, dans la région de Senneh, se sont faits des échanges de motifs urbains, villageois et nomades. La délicatesse des dessins, la densité du nouage ainsi que la finesse des kilims ont donné au textile de la région une telle réputation, que le nœud dit iranien (aujourd'hui

appelé nœud asymétrique) reçut le nom de «nœud Senneh».

Au milieu de la production actuelle, qui utilise la façon de nouer de Bidjar avec des dessins sans vie,



des couleurs ternes et des laines mates, les tapis issus de cette nouvelle initiative privée brillent comme des bijoux.

Noués avec une simple duite alternée, on retrouve le fameux dossier Senneh où les nœuds semblent chercher désespérément à s'aligner mais

donnent au tapis cette merveilleuse souplesse.

Pour les plus fins, on utilise à nouveau de la soie multicolore pour la chaîne «arc-en-ciel». La laine brillante d'origine locale est filée à la main et les couleurs obtenues avec les meilleurs colorants naturels. On ne les trouve pour le moment encore qu'en format de moins de quatre mètres carrés et en passage. Il est probable que cette production ne deviendra jamais très importante et que ces tapis resteront rares. Pour l'amateur de vrais Senneh que le prix des pièces anciennes retenait, ces nouveaux tapis seront un vrai régal. Et pour les autres, voici un tapis classique tout en étant original.

vu chez r. + i. möckli,
Orientteppiche, 9400 Rorschach



Anatol Carpets,
St. Gallen
(4.10. – 6.10.
und 6.12. – 8.12.)

1.10. – 8.11. Das neue Gefühl unter den Füssen

Forster + Co. AG, Theaterstrasse 8, près de la place Bellevue, 8001 Zürich.
9 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.

4.10. – 6.10. Orientteppich-Ausstellung

Stellung anatolischer Knüpfkunst innerhalb orientalischer Knüpfkunst
Grandhotel Hof Ragaz, 7310 Bad Ragaz. Anatol Carpets, Wassergasse 4,
9004 St. Gallen. 10.00–12.00, 14.00–19.00, Vortrag und Apéro: 6.12.00, 17 h 30.

15.10. – 30.11. Originelle Teppiche in origineller Umgebung

Mori & Bodenmann AG, Freie Strasse 89, 4001 Bâle.
lu–me + ve 9 h 00–18 h 30, je 9 h 00–20 h 00, sa 9 h 00–17 h 00.
Neugestaltung der Verkaufsräumlichkeiten.

16.10. – 28.10. 70 Jahre Knecht Arredamenti, Sonderausstellung

Gaschgai Kelim und südpersische Nomadenteppiche
Knecht Arredamenti, via Valleaggia 55, 6600 Locarno. 9 h 00–18 h 00.



Knecht
Arredamenti,
Locarno
(16.10. – 28.10.)

20.10. – 25.11. Stich um Stich – Zeitzeugen

Doris Lötscher, Dornach, stellt aus und leitet an zum freien, meditativen Sticken
Galerie du tapis Reynold Nicole, Hauptstrasse 41, 4144 Arlesheim.
ma–ve 14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00.
Im Hintergrund: Wirk-, Wickel- und Schlingtechniken aus drei Kontinenten.



Galerie du tapis
Reynold Nicole,
Arlesheim
(20.10. – 25.11.)

21.10. – 11.11. Trends aus Persien

Brodbeck SA, rue Centrale 27, 2502 Bienne.
lu–ve 9 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00, je – 21 h 00.



Brodbeck SA,
Bienne
(21.10. – 11.11.)

26.10. – 9.11. Neues aus dem Iran

Gloor Teppiche, Aarwangenstrasse 3, 4900 Langenthal.
9 h 00–12 h 00, 13 h 30–18 h 30, di 14 h 00–18 h 00.

26.10. – 26.10. Auspackfest

20 Ballen Teppiche so schön und geheimnissvoll wie orientalische Märchen
Linsi AG, Pilatusstrasse 1, 6003 Lucerne. Dès 18 h 00.

27.10. – 5.1. Zwiegespräch:

Von Bündner Antiquitäten und Nomadenkunstwerken
Galerie Anne Kaiser, Obere Gasse 24, 7000 Coire. lu 14 h 00–18 h 30,
ma–ve 9 h 30–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.

30.10. – 11.11. Orientteppich-Ausstellung

Design-Tibeterteppiche aus Nepal, Neueingänge aus dem Iran
Straub Orientteppiche, in der Mall im Einkaufszentrum Neuwiesen,
8400 Winterthur. lu–ve 9 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00, je – 21 h 00.



Galerie
Anne Kaiser, Coire
(27.10. – 5.1.)

2.11. – 25.11. Tapis et objets de nomades

Milas Tapis, Grand Pont 3, 1950 Sion. 10 h 00–12 h 00,
14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–12 h 00, 14 h 00–17 h 00.

4.11. – 30.12. Tapis nomades, Tapis de tradition

Exposition spéciale de Sofreh, Rukorsi, Chouval kordi
Tapis Masserey, Portes Rouges 131, 2000 Neuchâtel. 8 h 30–12 h 00, 13 h 30–18 h 30.

11.11. – 26.11. Jubiläumsausstellung «30 Jahre Galerie Kistler»

Galerie Kistler, Bernstrasse 11, 3250 Lyss. ma–di 14.00–19.00 (auch Sonntags).

1.12. – 22.12. Nomadenleben, Textilkunst und Schmuck der Turkmenen

Galerie du tapis Reynold Nicole, Hauptstrasse 41, 4144 Arlesheim.
ma–ve 14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00.



Forster & Co. AG,
Zürich;
Mori & Boden-
mann AG, Basel;
Gloor Teppiche,
Langenthal

6.12. – 8.12. Stellung anatolischer Knüpfkunst

innerhalb orientalischer Knüpfkunst
Grandhotel Hof Ragaz, 7310 Bad Ragaz. Anatol Carpets, Wassergasse 4,
9004 St. Gallen. 10.00–12.00, 14.00–19.00, Vortrag und Apéro: 6.12.00, 17 h 30.

2.3. – 31.3. Teppichschätze aus Kurdistan, gewebte und geknüpft Kurdenkultur

r. + i. möckli, Orientteppiche, Rathauslaube, Hauptstrasse 30, 9400 Rorschach.
ma–ve 9 h 00–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.



Le qanat, ingénieux système d'irrigation

Lors de mon premier voyage en Iran, les avions à hélices des lignes internes iraniennes ne volaient pas aussi haut que maintenant et les détails du paysage apparaissaient plus nettement aux yeux du voyageur curieux.



Cratères autour des puits d'accès.



Orifices des puits.

Une particularité surtout attira mon attention: des lignes de trous creusés à intervalles réguliers traversaient les plaines et convergeaient vers les villes ou les villages. En fait, il s'agissait d'un ingénieux système d'irrigation: le qanat. Inventé par les anciens persans bien avant J.C., le qanat est un conduit souterrain qui permet d'amener l'eau des nappes phréatiques proches des montagnes vers les plaines agricoles et les bourgs. Il est formé d'un canal horizontal qui se situe entre 15 m et 100 m sous terre, auquel on accède par des puits creusés à intervalles réguliers d'environ 50 à 100 m. Sa longueur peut varier de 1 km à plus de 30 km. Celui qui va de Mahun à Kirman mesure 29 km de long.

L'utilité des puits est triple; ils servent tout d'abord à accéder au canal en construction et à évacuer les matériaux au moyen d'un treuil. Ensuite, ils permettent de curer le conduit où s'accumulent régulièrement sable

et cailloux provenant de l'érosion et des éboulements. Enfin, ils provoquent un courant d'air qui rafraîchit agréablement l'eau.

Les seules parties visibles de l'ouvrage sont les orifices de ces puits. Le sable remonté du fond est déposé en cercle autour de l'ouverture et forme une sorte de cratère qui confère un aspect lunaire au paysage iranien traversé par ces canalisations. Ce remblai circulaire empêche l'eau de pluie de pénétrer dans la cheminée en l'abîmant. Les orifices sont habituellement protégés par des cercles en terre cuite de 60 cm à 120 cm de diamètre. De nos jours, on les remplace malheureusement par de vieux pneus de camion qui n'ont de loin pas autant de charme et d'efficacité.

La planification et la construction de ces qanats exigent des compétences professionnelles et une grande expérience. Il faut en effet, que la pente du canal soit ni trop faible, pour que l'eau

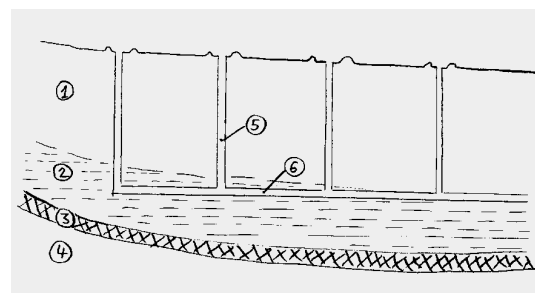
ne stagne pas, ni trop forte afin d'éviter une érosion rapide des parois.

En général le gradient varie de 1/1000 à 1/1500.

Par ailleurs, les ouvriers qui y travaillent courent de grands risques comme tous les autres mineurs. Sans compter les effondrements, le manque d'air, le gaz, ils risquent de percer une poche d'eau imprévue et de se trouver emportés par le courant.

Le qanat, bien que typiquement iranien, se trouve sur tous les hauts-plateaux de l'Asie centrale: Baloutchistan, Afghanistan, Pakistan, Turkestan russe et même au Turkestan oriental où j'ai pu en observer autour de la dépression de Turfan. Il existe aussi en Irak et en Syrie.

Texte et photos: J. Gans



Coupe d'un qanat.

1: alluvions; 2: nappe phréatique;
3: couche imperméable; 4: cailloux,
rocher; 5: puit d'accès au canal;
6: canal souterrain.

Joie et peine

C'est l'histoire de deux amis de Kéchan qui se rencontrent un jour où ils avaient tous les deux congé. Ils se demandent de quelle manière ils pourraient bien profiter de leur jour de repos. «Allons au Hammam pour nous rafraîchir et nous détendre et, après le bain, nous irons à la mosquée pour faire nos prières. Ainsi, le soir venu, nous rentrerons à la maison vigoureux et plein de courage.» Mais l'autre est d'un autre avis: «Non, allons plutôt acheter une bouteille de liqueur. Avec elle nous irons dans un endroit que je connais bien où nous pourrions nous divertir avec des femmes jusqu'à ce que la nuit tombe. Puis nous tenterons, bon gré mal gré, de rentrer à la maison!» – «Non», répond le premier, «je refuse de t'accompagner-là.»

Donc, ils se séparent: le premier se rend au bain public, s'y baigne, se fait la barbe et va à la mosquée pour la prière. En sortant, au moment de franchir la porte, une pierre qui

s'est détachée d'un encorbellement de la façade lui tombe sur la tête et le blesse. Il court à sa maison, se fait laver la blessure et panser avec des herbes. Encore sous le choc et la mine défaite, une question le tourmente toute la nuit.

L'autre, après leur séparation, achète une bouteille d'alcool, se rend dans le lieu qu'il connaît si bien, et se divertit avec des femmes. A la tombée de la nuit, en quittant ce lieu, il trouve un porte-monnaie avec cent toumans. Oui, avec cent toumans!

Après une bonne nuit, il rencontre son ami et lui demande étonné: «Frère, pourquoi ce bandage sur ta tête?» Et l'autre lui raconte comment la veille, en sortant de la mosquée, une brique lui tomba sur la tête et le blessa. Le premier lui dit: «Tu vois! si tu m'avais accompagné et n'avais pas suivi le chemin de Dieu, tu ne te serais pas blessé à la tête. Et sais-tu qu'en rentrant le soir, après avoir pris mon plaisir, j'ai encore trouvé cent tou-

mans!» Cela perturba beaucoup l'autre, qui proposa: «Allons demander à l'Imam, si cela est la juste récompense de celui qui suit le chemin de Dieu.» Le premier acquiesce et ils se rendent chez l'Imam.

Ils lui racontent les événements de la veille et le malchanceux pria le saint homme de lui apporter une réponse. Alors, l'Imam leur dit:

«Pour toi il était écrit que tu devais mourir, écrasé par une lourde charge. Grâce à ta visite à la mosquée, Dieu tout-puissant a eu pitié de toi et t'a laissé tomber cette brique, comme signe, sur la tête. Et toi; tu aurais dû gagner hier mille toumans.

Mais comme tu as choisi ce chemin indigne, tu a mérité de perdre neuf cents toumans.»

Bulgur Pilavi avec poulet pour 2 personnes

préparé par
Esther C. Graf-von Arx, Bâle

200 g Bulgur
150 g champignons
2 poivrons
2 tomates
2 oignons de printemps avec les feuilles
1 gousse d'ail
150 g émincé de poulet
4 c. s. huile d'olive
3 dl bouillon de poule
sel et poivre, paprika, origan,
persil (grandes feuilles),
év. mélange d'épices asiatiques



Préparez les champignons et émincez-les en fines tranches.

Coupez les poivrons et les tomates en petits morceaux. Coupez les oignons de printemps en fines rondelles (le

blanc et le vert), et hachez finement l'ail.

Chauffez l'huile dans une poêle, salez et poivrez l'émincé de poulet, assaisonnez-le avec du paprika, et faites-le revenir. Ajoutez les oignons et l'ail et étuvez le tout brièvement. Ajoutez les champignons, les poivrons, les tomates, le Bulgur et le bouillon.

Couvrez la poêle et faites cuire doucement le tout pendant 15 minutes en remuant de temps en temps.

Ajoutez le persil et l'origan à volonté, év. assaisonnez avec le mélange d'épices asiatiques.



Senneh, tapis de selle

Origine: Kurdistan, ouest de l'Iran, fin XIXème siècle

dimensions: 81 x 87 cm

matériel velours: laine

matériel chaîne et trame: coton écru

finesse: 250 000 nœuds symétriques au m²

Cette pièce est originale à plusieurs égards. Par sa fonction, elle a un format carré et deux fentes pour permettre le passage du troussé-quin (dos relevé de la selle) et du pommeau.

Le dessin aussi est adapté à l'usage de selle. Il forme un triangle dont les éléments sont typiques des anciens Senneh de la fin du XIXème siècle. Le champ bleu foncé est décoré de boteh ou palmettes du Kashmir, inscrits dans des losanges. Le motif Herati, aussi typique de cette époque, orne les deux angles à fond rouge. Le dessin de la bordure, d'une grande finesse se compose d'une guirlande de fleurs alternées sur fond safran.

Il y a quelques années, on nommait le nœud asymétrique: «nœud persan» ou «nœud Senneh». Curieusement, les nœuds de ce tapis sont de type turc ou symétrique.

On reconnaît aisément les anciens Senneh à leur dos granuleux, à leur touché un peu rêche et leur velours ras. Les pièces les plus fines ont des chaînes en soie multicolore. Pour celui-ci, qui est destiné à un usage rude, la noueuse a choisi une chaîne en coton, fibre plus résistante que la soie.

Les Senneh actuels comportent toujours le motif Herati, rarement le boteh. Leurs couleurs sont assez foncées. Ils sont plus épais et moins fins que les anciens.

La ville de Senneh, appelée actuellement Sanandaj, est avec Bidjar et Songor, une des principales localités du Kurdistan iranien.



Symbole des temps modernes

Sur un kilim Karabagh tissé dans les années 60, nous avons trouvé, reproduits de chaque côté du motif central, deux limousines.

Quelles sont les raisons qui ont poussé cette tisserande perdue dans les montagnes du Caucase à représenter plusieurs de ces immenses carrosses d'apparat.

Représentent-ils, telle la couronne des rois, la puissance des fonctionnaires omnipotents du défunt régime communiste? A-t-elle été impressionnée par leur taille et leur luxe et rêve-t-elle d'en posséder une fois un?

Et si elle était la femme, ou la fille, ou la cousine, ou peut-être seulement la servante d'un édile, et qu'elle a seulement une fois pu s'asseoir dans une de ces volgas et désiré immortaliser cet événement?

Ceci nous montre que tous les symboles ne doivent pas forcément remonter à l'antiquité et que des mythes peuvent se créer tous les jours.

Les tisserandes cherchent leur inspiration dans le quotidien et représentent ce qui, à leur yeux a de l'importance; des moutons pour une bergère, et des limousines pour notre arménienne.

